

Le carnaval de Rio : une fête qui a son prix

Maria Geralda de Almeida and Normand Cazelais

Volume 5, Number 2, July 1986

Tourisme, fêtes et événements

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080572ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080572ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Almeida, M. G. & Cazelais, N. (1986). Le carnaval de Rio : une fête qui a son prix. *Téoros*, 5(2), 11–40. <https://doi.org/10.7202/1080572ar>

Le carnaval de Rio: une fête qui a son prix

par Maria Geralda de Almeida et Normand Cazalais*

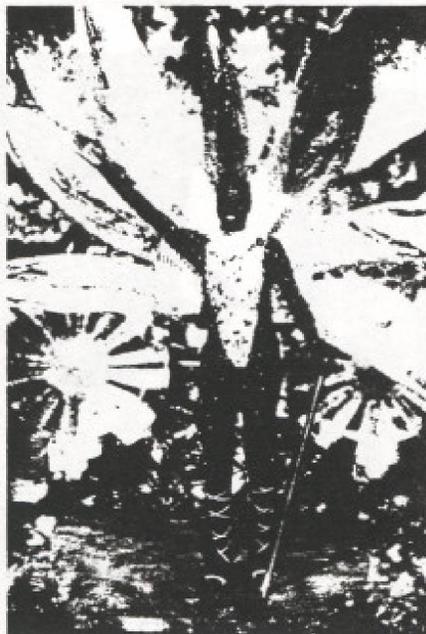
Aussi étonnant qu'il puisse paraître, il n'est guère aisé d'obtenir des données qui permettraient de situer, dans une perspective évolutive, la fréquentation et les retombées économiques de cet événement mondialement connu -sinon couru- qu'est devenu le Carnaval de Rio. Et ce, même en s'adressant à Riotur, le puissant office du tourisme de Rio de Janeiro...

Pourtant, le Carnaval de Rio pourrait à juste titre être évoqué comme le prototype de la grande fête populaire devenue événement touristique majeur. Et l'on aurait pu croire pour cette raison qu'il aurait été analysé sous toutes les coutures et que les sources d'information le concernant auraient été multiples et variées. Mais là n'est pas le moindre paradoxe.

De l'entrudo au carnaval

Faisons un peu d'histoire. Si celui de Rio est le plus connu, le carnaval constitue la fête la plus populaire à travers tout le Brésil. Comme il a lieu au cours des 40 jours qui précèdent le carême, il n'a pas de date fixe et trouve son paroxysme dans les jours et les nuits qui viennent avant le mercredi des Cendres, premier jour du carême. Alors, de Rio jusqu'aux petits villages, c'est le règne de la samba, des danseurs, de l'alcool et d'une certaine joie de vivre. On dit au Brésil que l'ambiance du carnaval est celle que le diable veut et que Dieu aime!...

Au 18^e siècle, lorsque le Brésil était encore une colonie portugaise, le dimanche annonçant la venue du carême était également le début de l'*entrudo*⁽¹⁾: pendant ces journées, les gens se promenaient dans les rues en s'aspergeant les uns les autres d'eau parfumée, de *limoês-de-cheiro* (citrons) ou même d'autres liquides moins agréables. Par les fenêtres et les balcons, les résidents et leurs invités arrosaient copieusement d'eau et de farine ceux et celles qui se risquaient dans les rues. Après quelques heures de ce genre de jeu, les gens allaient se



On dit au Brésil que l'ambiance du carnaval est celle que le diable veut et que Dieu aime!

baigner puis se restaurer d'un copieux repas.

Avec le temps, l'*entrudo* a beaucoup changé. La farine fut remplacée par une poudre rouge vif, le *vermelhão*, qui servait à colorer les chaussures. Les "échanges" devinrent moins amicaux et les bagarres se firent chaque fois plus nombreuses et violentes. De moins en moins de personnes sortaient de chez elles pour participer à l'*entrudo*. Aussi, vers 1880, la police commença-t-elle à interdire l'*entrudo* dans les rues des principales villes brésiliennes et à encourager par ailleurs le développement du carnaval, moins agressif que l'*entrudo*.

On commençait alors le carnaval le samedi, vers 20h30. À Salvador de Bahia, un quadrille dont l'air était adapté de certains extraits de l'opéra *La Traviata* (!) ouvrait le bal; on y jouait également des valses, des polkas, des *schottisehs*. Vers 1890 est apparu le *Zé Pereira*, bonhomme plein d'entrain qui jouait du tambour pour inviter tout le monde à faire le tour de la ville

au rythme de la musique; des bandes de musiciens et de danseurs l'accompagnaient.

Jusqu'à là, le carnaval était demeuré une fête familiale qui se célébrait à la maison. Avec l'interdiction de l'*entrudo*, les familles quittèrent peu à peu la quiétude des foyers pour s'aventurer vers des lieux publics, des salles de théâtre ou de danse, pour s'aventurer dans la rue. Les commerçants, banquiers, grands propriétaires et autres membres de la bourgeoisie portaient toutefois des masques et même des déguisements afin de préserver leur anonymat. Mais la richesse et l'élaboration des masques et costumes illustraient amplement la prospérité de ces familles dont certaines importaient tissus et matériel des meilleures maisons françaises et anglaises. Des commerçants locaux les approvisionnaient - souvent en cachette -, pour préserver l'honorabilité et la bonne réputation de leurs clients qui n'auraient pas dû, n'est-ce pas, s'intéresser à de telles futilités. Toujours est-il que ce type d'activités commerciales de luxe s'est considérablement développé avec les années et a influencé l'évolution du carnaval.

La participation de la bourgeoisie a, entre autres, entraîné l'apparition des *corsos*, des chars allégoriques, et de leur défilé dans les rues. Les chroniques de l'époque rappellent, par exemple en 1884 à Salvador, la splendeur d'un *corso* au décor entièrement importé d'Europe et la richesse des costumes des garçons et filles. Les garçons, issus de la bourgeoisie, étaient particulièrement enthousiastes et la marche triomphale d'Aida de Verdi marquait toujours le début de leurs présentations carnavalesques. Peu à peu sont apparus d'autres groupes de danse: les *cordoês*, les *blocos*, les *ranchos*, les *escolas de samba*.

Il faut d'autre part souligner que jusqu'en 1894 le carnaval était une fête de blancs, même à Bahia. Certes, les noirs fêtaient mais c'étaient les blancs qui fréquentaient les lieux de divertissement et les bals, qui envahissaient les rues... En 1895, les noirs *nagôs* organisèrent le premier *afoxé*, l'*Embaixada Africana*, en portant des vête-

(Suite à la page 40)

*Maria Geralda de Almeida est professeure de géographie à l'Université fédérale de Sergipe à Aracaju dans le Nordeste brésilien. Normand Cazalais est chroniqueur en tourisme et membre du comité de rédaction de *Téoros*.

RIO

(suite de la page 11)

ments et bijoux venus d'Afrique. En fait, la première "école" de samba, si associée de nos jours à l'idée du carnaval brésilien, ne naquit qu'en 1928 dans le quartier d'Estácio à Rio; d'autres, à Penha, à Mengueira, à Salgueiro et Leblon, suivirent bientôt.

À l'origine, une école de samba était constituée de résidents de chaque quartier ou de chaque colline entourant la ville. Leur succès fut tel qu'elles se répandirent très rapidement par tout le pays. Par sa beauté et par la gaieté qu'il dégage, le défilé des écoles de samba constitue maintenant le point culminant du carnaval et du carnaval de Rio en particulier, un spectacle incroyablement animé et coloré. Tous les ans, les écoles élisent leurs chorégraphes et décident du thème de leurs prestations, basé sur un épisode de l'histoire du Brésil ou de son folklore.

Ainsi, chaque école présentera pendant le carnaval des chars allégoriques, des orchestres entiers armés de batteries et d'instruments de percussion ainsi que des centaines sinon des milliers de participants vêtus, pour beaucoup, de riches costumes. De riches costumes que, de toute évidence, ils ne peuvent pas se payer. On évalue en effet que le coût moyen d'un costume d'une école de samba est de 80\$ US, soit le double du salaire minimum mensuel.

Ces coûts montent d'ailleurs en spirale et ne sont pas près de s'arrêter, en raison notamment de la concurrence effrénée que se livrent les diverses écoles pour s'approprier les prix que donne la municipalité de Rio à la meilleure chanson de samba, aux plus beaux costumes, au plus beau char allégorique, à la meilleure performance générale. Un million de dollars US seraient ainsi dépensés ces dernières années en de tels préparatifs. Certaines écoles renommées peuvent profiter du support financier de commanditaires alors que d'autres acceptent dans leurs rangs -contre rémunération- des outsiders, des résidents de quartiers plus riches et plus huppés; il demeure que beaucoup de personnes s'endettent lourdement en prévision des jours de carnaval et connaissent un réveil douloureux au matin du mercredi des Cendres...

Un événement de plus en plus "tourné" vers l'extérieur

Cette concurrence n'est pas sur le point de s'éteindre car elle fait dorénavant partie du produit. D'où l'intérêt de la municipalité de l'attiser. L'an dernier, quelques 40 000 touristes, venus des États-Unis, d'Europe, d'Argentine, auraient afflué vers Rio pour connaître les joies de la "grande fiesta". Avec la dévaluation de la monnaie brésilienne, cela voulait dire d'importants achats

de vêtements, de souliers, d'objets d'artisans et d'autres produits locaux: 80 millions de dollars US auraient ainsi été injectés dans l'économie de Rio, seulement au cours des dix derniers jours du Carnaval!

Pour ne pas être en reste, une quinzaine de grandes écoles ont formé une association indépendante d'écoles de samba afin de mieux profiter des retombées financières de l'événement et aussi des redevances des compagnies de disques qui publient chaque année -à raison de 700 000 exemplaires!- les plus populaires chansons de carnaval. Le gouvernement de Rio a lui-même financé et construit un gigantesque Sambadrome de 90 000 places (dessiné par Oscar Niemeyer, l'architecte de Brasilia) au coût de 15 millions de dollars. Mais les prix des billets y sont chers (45\$ par jour en moyenne), beaucoup plus que la très grande majorité de *cariocas* (habitants de Rio) ne peuvent payer. Et, comme les touristes ne peuvent tout de même pas acheter tous les billets chaque jour et qu'il y a conséquemment un grand nombre d'invendus, on parle de scandale...

Quoi qu'il en soit, le carnaval de Rio illustre bien le cas d'une fête issue des forces "internes" d'une collectivité, de son imaginaire le plus intime, qui est devenue un événement touristique, donc tourné vers l'extérieur, vers les attentes de populations externes, et les "bénéfices" qu'elles apportent. Même si cela doit se faire au détriment des premiers et principaux artisans de la fête. †

HARMONIE

(suite de la page 25)

biliser périodiquement les plus hautes instances aux difficultés opérationnelles de ceux-ci afin d'éclairer et d'accélérer les prises de décision. Enfin, une centralisation des informations et des données relatives à ces événements spécifiques devrait être effectuée en vue d'en arriver à fournir des références aux futurs concepteurs et promoteurs.

Il est certain que des coûts et des délais sont reliés à ces recommandations. Il faut payer un prix lorsque l'on vise la qualité. La réputation et la crédibilité d'une région, d'une province ou d'un pays ne peuvent s'établir que dans la mesure où les activités qui l'identifient sont de qualité. †

Références

Cet article a été écrit à partir du travail *L'importance des étapes de faisabilité dans la réalisation de Québec 1534-1984* et de projets similaires réalisés par Gilles Delorme dans le cadre du "Séminaire d'intégration I" de la maîtrise en gestion de projet-UQAM. Les documents consultés pour réaliser ce travail sont:

- Analyse sur la capacité du site au niveau humain, Québec, 1534-1984.
- LAVALIN, Circulation - Transport 1984 - Plan de transport et circulation Québec, été 1984, 23 février 1984.
- Comité Québec 1534-1984, Rapport d'étude sur l'événement Québec 1534-1984, Août 1979.
- Croissance de l'événement Québec 84, Commission régionale Jean-Talon, Deuxième trimestre 1984.
- CARON, BÉLANGER, DALLAIRE, GAGNON comptables agréés, Étude de la gestion administrative et financière - Québec, Décembre 1984.
- ROCHE Ltée Groupe-conseil, Étude des retombées économiques des événements publics du 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada - Rapport d'étape no 1, Dossier 3843-1000, Juin 1984.
- ROCHE Ltée Groupe-conseil, Étude des retombées économiques des événements publics du 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada, Dossier 3843-1000, Mars 1985.
- P.A. CLOUTIER, Gestion par projet, Automne 1980.
- Direction de l'évaluation - Agence canadienne de développement international, Guide méthodologique à l'intention des équipes de projets qui ont à gérer des évaluations, Octobre 1980.
- Yves GRANDMONT M.Sc.A., Ing., La planification et le contrôle en contexte de projet, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Le projet Québec 1534-1984 - Analyse du nombre de visiteurs prévus et des retombées économiques escomptées, Office du tourisme du Canada.
- Rapport du Comité sur la responsabilité sociale de l'entreprise, Chambre de commerce du Canada, Novembre 1982.

Note

- (1) Dans son classique ouvrage, *Voyage pittoresque et historique au Brésil*, J.B. Debret a fait une excellente analyse et description de l'*entrudo*.